

Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 51 (2000)

Heft: 1: Faszination Gold = La fascination de l'or = Il fascino dell'oro

Vorwort: Editorial = Editoriale

Autor: Kaiser, Franziska

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Editorial

Fünfundzwanzig Tonnen Schokolade wurden anfangs 1946, wenige Monate nach dem Ende des Zweiten Weltkrieges, zu über 800 000 grossen Talern verarbeitet, als solche in goldene Hüllen verpackt und anschliessend zum Preis von einem Franken an die Bevölkerung verkauft. Mit dem Verzehr der «Goldmünzen» unterstützen die Schweizerinnen und Schweizer seither jährlich Projekte, die der Erhaltung der Natur- und Kulturlandschaften unseres Landes dienen. Ob es der süsse Inhalt, der gute Zweck oder das verlockende Gold ist, das zum Erfolg des Schokoladetalers beiträgt, bleibt dahingestellt. Tatsache ist: am goldenen Erscheinungsbild der Verpackung darf seit über 50 Jahren nicht gerüttelt werden. Das Material steht, wenn auch nur symbolisch, für den hohen Wert seines Inhaltes.

Die grosse Wertschätzung für das Edelmetall Gold lässt sich über Jahrtausende zurückverfolgen. Die idealen physikalischen Eigenschaften des Metalls – es ist rein, sehr widerstandsfähig und leicht zu verarbeiten – machen sich zum Beispiel auch Medizin und Technik seit langem zunutze. Die Faszination für das Gold bleibt aber letztlich unerklärlich, und so ist es nicht verwunderlich, dass dem Material in der Vergangenheit wie auch in der Gegenwart immer wieder ambivalente Bedeutungen zugeschrieben wurden und werden. Assoziierten es die Ägypter vor über 4000 Jahren mit der Sonne und sprachen ihm Lebenspendende Kräfte zu, so war das Gold schon damals gleichzeitig Symbol herrschaftlicher Repräsentation. In der Bibel ist das himmlische Jerusalem «aus reinem Gold, wie aus reinem Glas» (Offenbarung 21,18), während im Alten Testament Moses' Volk ein Goldenes Kalb anbetet (Exodus 32,1ff.) – ein Bild, das bis heute ein sprichwörtliches Symbol für den «Götzendienst» des Menschen am Geld geblieben ist. In der Neuzeit hat die Suche nach Gold durch die europäischen Eroberer zahlreiche Kriege heraufbeschworen und ganze Völker vernichtet.

Mit einer Reihe unterschiedlicher Beiträge will dieses Heft der ambivalenten Faszination des Goldes nachgehen. Zwei Themenbereiche werden dabei nicht nur immer wieder berührt, sondern stehen selber in einer wechselseitigen Beziehung: die symbolische Verbindung des Goldes mit dem Göttlichen, mit übernatürlichen Kräften und heilender Wirkung einerseits, die Bedeutung des materiellen Wertes des Edelmetalles andererseits. Am deutlichsten zeigen sich diese Aspekte wohl in der wissenschaftlichen Tätigkeit der Alchemisten im 16. Jahrhundert. Hinter ihren Bemühungen steht die Vorstellung vom Gold als der höchsten Form des Stofflichen, einer himmlischen Substanz, die in sich das ganze Universum ent-

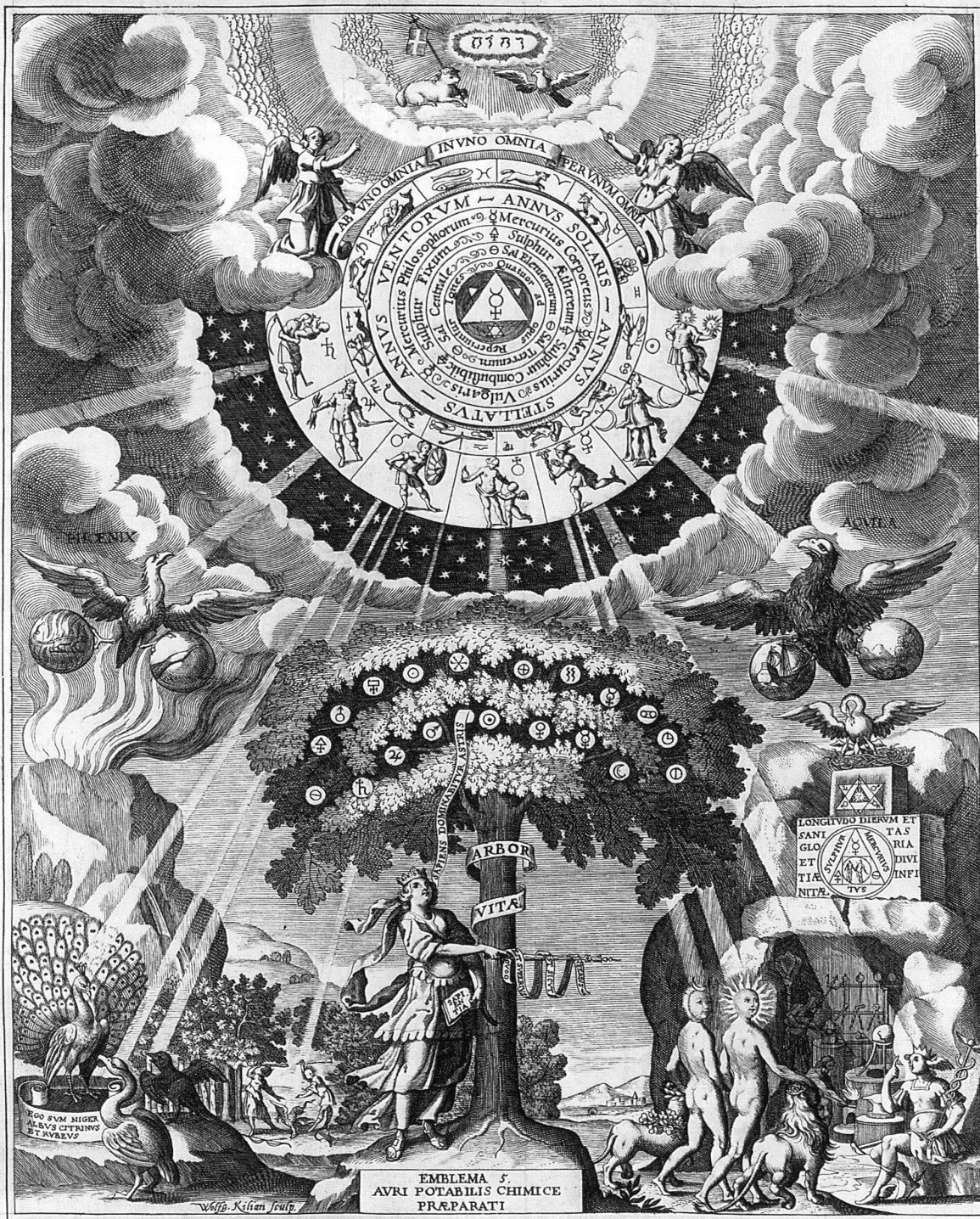
hält. Diese kosmischen Kräfte sollen für den Menschen denn auch zu Heilzwecken nutzbar gemacht werden.

Umgekehrt widmete der Mensch den Göttern Goldschmuck von höchster künstlerischer Qualität und auserlesenem Materialwert, wie dies in den Grab- und Weihgaben der Helvetier des 6. bis 1. Jahrhunderts v. Chr. überliefert ist. Es bleibt unserer Fantasie überlassen, ob sich die Götter dadurch gnädig stimmen liessen. Die Menschen jedenfalls waren für «goldene Handsalben» stets empfänglich gewesen – wenn auch die hier geschilderte diplomatische Mission des englischen Gesandten Coxe am Ende des 17. Jahrhunderts schliesslich trotz reichhaltiger Gold- und Silbergeschenke scheiterte.

In Frankreich erhielt die Kombination von Gold und Weiss (*blanc de roi*) in der Innenausstattung unter Ludwig XIV. eine «königliche» Bedeutung, wies doch angeblich das Trianon bei Versailles die ersten Räume auf, die ausschliesslich weiss und gold gefasst waren. Die Diskussion um den Luxus führte jedoch gegen Ende des 18. Jahrhunderts dazu, dass man vermehrt für einen massvollen Umgang mit dem Glanz des Goldes plädierte und gleichzeitig die Verwendung des prunkvollen Metalls mit dessen immateriellem Lichtcharakter rechtfertigte.

In jüngerer und jüngster Zeit scheint die materielle Wertschätzung des Goldes überhand zu nehmen. So darf am Ende des 20. Jahrhunderts das Verlangen nach prestigeträchtigem Luxus, am aussagekräftigsten symbolisiert in der Golduhr, wieder voll ausgelebt werden.

Franziska Kaiser



Die Präparation des Trinkgoldes (Emblema Auri Potabilis Chimice Preparati), aus: Malachias Geiger, *Microcosmus Hypochondriacus Sive de Melancholia Hypochondriaca Tractatus*, München 1651. (Vgl. den Artikel auf S. 6–13.)

Editorial

Vingt-cinq tonnes de chocolat: ce fut, quelques mois à peine après la fin de la guerre, au début de 1946, la quantité nécessaire à la confection de plus de 800 000 écus destinés à être emballés dans une enveloppe dorée et vendus à la population au prix d'un franc la pièce. Depuis lors, chaque année, en consommant ces «pièces d'or», les Suisses apportent leur soutien à des projets visant à la sauvegarde de la nature ou du patrimoine de notre pays. On ne résoudra pas ici la question de savoir si le succès de l'opération tient à la saveur du chocolat, à la bonne cause ou à l'attrait de l'or. Toujours est-il que depuis plus de cinquante ans, l'emballage conserve inébranlablement son aspect: le matériau, même si ce n'est que symboliquement, est garant de la haute valeur du contenu.

L'or est un métal précieux qui fait l'objet d'une grande considération depuis des millénaires. Depuis longtemps par exemple, la médecine et la technique mettent à profit ses propriétés physiques idéales: l'or est pur, il est résistant et facile à travailler. Mais la fascination pour l'or reste au fond inexplicable et il n'est pas étonnant que l'on continue comme autrefois à lui attribuer des significations ambivalentes. Il y a plus de 4000 ans, les Égyptiens l'associaient au soleil et lui prêtaient des vertus dispensatrices de vie; en même temps, l'or était déjà symbole de la représentation princière. Dans la Bible, la Jérusalem céleste est «d'un or pur semblable au pur cristal» (Apocalypse 21.18), tandis que dans l'Ancien Testament, le peuple de Moïse adore le veau d'or (Exode 32.1 sq.), qui est resté un symbole du culte idolâtre que les hommes vouent à l'argent. A l'époque moderne, la quête de l'or par les conquérants européens a été à l'origine de nombreuses guerres et de l'anéantissement de peuples entiers.

Au fil d'une série de diverses contributions, ce cahier se propose de traiter de la fascination ambivalente dont l'or fait l'objet. On y retrouve tout au long des pages deux sphères en dialogue: l'union symbolique de l'or avec le divin et les forces surnaturelles, ses vertus thérapeutiques, d'une part, la signification de la valeur matérielle de ce métal précieux d'autre part. C'est probablement l'activité scientifique des alchimistes du XVI^e siècle qui manifeste le mieux ces divers aspects. Toutes les tentatives des alchimistes révèlent leur conception de l'or comme la forme la plus achevée de la matière, comme une substance divine renfermant l'ensemble de l'univers. L'homme doit exploiter ces forces cosmiques à son profit, également à des fins médicinales.

A l'inverse, l'homme offrait aux dieux des bijoux façonnés avec grand art dans l'or le plus fin, comme en témoignent les offrandes funé-

raires et votives laissées par les Helvètes entre le VI^e et le I^{er} siècles av. J.-C. Seule notre imagination nous permet aujourd'hui d'apprécier dans quelle mesure ces dons permettaient de s'attirer la bienveillance des dieux. Les hommes en tout cas ont toujours été sensibles à ce moyen de «graisser la patte» – même si, dans la mission diplomatique relatée ici, à la fin du XVII^e siècle, l'ambassadeur anglais Coxe n'est pas parvenu à ses fins, malgré les somptueux cadeaux d'or et d'argent dont il était porteur.

Dans les intérieurs français du temps de Louis XIV, l'association de l'or et du blanc (*blanc de roi*) se vit investie d'une signification «royale», par référence au Trianon, près de Versailles, qui passait pour le premier édifice à avoir des salles décorées uniquement de blanc et d'or. Vers la fin du XVIII^e siècle, dans les débats sur le luxe, des voix s'élevèrent en faveur d'un usage modéré de l'éclat de l'or, en même temps que l'on trouvait dans son caractère lumineux et immatériel une justification à l'utilisation du précieux métal.

Par la suite, la valeur matérielle de l'or semble avoir fini par prendre le dessus. Ainsi peut-on, à la fin du XX^e siècle, donner à nouveau libre cours à ses goûts de luxe et de prestige: la montre en or en est une excellente démonstration.

Franziska Kaiser

All'inizio del 1946, pochi mesi dopo la fine del secondo conflitto mondiale, venticinque tonnellate di cioccolato vennero trasformate in oltre 800 000 grandi talleri, confezionati in imballaggi dorati e successivamente venduti alla popolazione al prezzo di un franco ciascuno. Da allora, con il consumo delle «monete d'oro» gli svizzeri sostengono ogni anno progetti intesi alla conservazione del patrimonio naturale e culturale del Paese. Le ragioni del successo conseguito dal tallero sono peraltro ambigue: che il consenso sia dovuto al dolce contenuto oppure allo scopo di beneficenza o alla seduzione dell'oro, sta di fatto che da oltre cinquant'anni l'involucro dorato della confezione è intoccabile. L'oro, sia pur soltanto sul piano simbolico, assicura al contenuto un valore peculiare.

L'alta considerazione di cui gode il principale dei metalli nobili risale a molti secoli fa. Da tempo la medicina e la tecnica hanno scoperto le ideali proprietà fisiche dell'oro, quali la finezza, la forte densità, l'inalterabilità e la facile malleabilità. Il fascino dell'oro, tuttavia, rimane sostanzialmente inspiegabile: tanto in passato quanto nel presente è oggetto di associazioni e significati ambivalenti. Già presso gli antichi egizi, oltre 4000 anni fa, l'oro veniva associato al sole e come tale considerato dotato di forze generatrici di vita, ma al tempo stesso era anche un simbolo del potere. Nella Bibbia la Gerusalemme celeste è «d'oro finissimo, simile a vetro limpido» (*Apocalisse* 21,18), mentre nell'episodio idolatrico del vitello d'oro il popolo di Mosè offre sacrifici all'idolo d'oro (*Esodo* 32, 1sgg.) – un'immagine rimasta proverbiale per esprimere l'«idolatria» degli uomini nei confronti del denaro. Nell'epoca moderna la sete dell'oro da parte dei conquistatori europei ha addirittura comportato, oltre a numerose guerre, lo sterminio di intere civiltà.

I vari contributi raccolti in questo numero propongono approcci diversi all'ambivalente fascinazione dell'oro. I due principali ambiti tematici, alternativamente interrelati, sono da un lato il rapporto simbolico dell'oro con la sfera divina, le forze soprannaturali e l'efficacia terapeutica, e dall'altro il significato attribuito al valore materiale del metallo prezioso. La presenza di entrambi gli aspetti è particolarmente esplicita nella pratica scientifica degli alchimisti del XVI sec., i quali, basandosi sull'idea che l'oro rappresentasse la forma più compiuta tra le sostanze materiali e che in quanto materia divina contenesse in sé l'intero universo, miravano a sfruttare tali forze cosmiche a scopo terapeutico per l'uomo.

Viceversa, l'uomo non mancò di dedicare agli dei gioielli dorati di alto valore artistico e di pregiato valore materiale, come attestano i

corredi funebri e le offerte votive degli Elvezi (VI–I sec. a.C.). Se tali doni siano bastati a ottenere i favori degli dei resta un quesito affidato alla nostra immaginazione. Gli uomini, in ogni caso, furono da sempre sensibili alle «bustarelle» – anche se a volte i doni d'oro e d'argento si rivelarono insufficienti per conquistare la benevolenza dei propri interlocutori, come testimonia il racconto della missione diplomatica assunta dall'ambasciatore inglese Thomas Coxe alla fine del XVII sec., fallita nonostante i ricchi doni da lui offerti agli svizzeri.

Nell'ambito dell'arredo, la lavorazione dell'oro conobbe significativi sviluppi nella Francia di Luigi XIV con l'introduzione delle dorature abbinata alle pareti bianche. I primi interni interamente concepiti sulla «regale» combinazione dei colori oro e bianco (*blanc du roi*) risalgono apparentemente al Grand Trianon di Versailles. Verso la fine del XVIII sec. il dibattito sul lusso impose un utilizzo più ponderato dello splendore dorato e portò a giustificare l'impiego del sontuoso metallo con l'immateriale luminosità da esso diffusa.

In tempi più recenti l'uso dell'oro sembra essere determinato prevalentemente dalla considerazione del suo valore materiale. Alla fine del XX sec. il desiderio di lusso e prestigio, affrancato da restrizioni di ordine etico, trova la sua espressione più eloquente nell'orologio d'oro.

Franziska Kaiser